

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Del fascismo al populismo en la historia, Federico Finchelstein, Buenos Aires, Taurus, 2019, 407 p.

Leonardo G. Rodríguez Zoya

Volume 17, Number 2, May 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1092786ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1092786ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodríguez Zoya, L. G. (2022). Review of [*Del fascismo al populismo en la historia*, Federico Finchelstein, Buenos Aires, Taurus, 2019, 407 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 17(2), 673–678.
<https://doi.org/10.7202/1092786ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Del fascismo al populismo en la historia

Federico Finchelstein, Buenos Aires, Taurus, 2019, 407 p.

PAR LEONARDO G. RODRÍGUEZ ZOYA

Universidad de Buenos Aires, Argentine

L'avenir de la démocratie est lié à l'avenir du populisme, mais qu'est-ce que le populisme ? Quel est son lien avec le fascisme ? Comment problématiser la complexité socio-historique des phénomènes comme le populisme et le fascisme sans tomber dans une simplification qui les réduit à une définition théorique *a priori* ? L'ouvrage de Federico Finchelstein, *Du fascisme au populisme dans l'histoire*, apporte une réponse envisageable à ces questions.

Finchelstein commence par reconnaître le caractère ambigu, complexe, polysémique et controversé du terme populisme. Certes, autour du populisme, il existe une profonde polémique sémantique quant à sa conceptualisation, mais aussi une polémique éthique quant aux valeurs qu'il exprime. Ainsi, les défenseurs du populisme le considèrent « comme une réponse démocratisante à une crise de la représentation généralisée », tandis que, pour les détracteurs, il « limite antidémocratiquement le présent et l'avenir de la démocratie » (p. 144). D'un point de vue sémantique, le concept de populisme est un signe linguistique aux accents multiples, selon la célèbre expression de Valentin Vološinov¹, qui renvoie à une dispute sur le sens du terme, non seulement aux niveaux théorique et scientifique, mais aussi sur les plans politique et idéologique.

¹ Valentin Nikolaevi Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010.

La structure argumentative de l'œuvre de Finchelstein repose sur deux prémisses critiques qui soulignent le caractère anhistorique et régionaliste d'une grande partie des théories du populisme. Par rapport au premier postulat, il est pertinent de rappeler la réflexion de Lucien Goldmann, dans *Le dieu caché*, lorsqu'il soulignait que « tout fait social est un fait historique et inversement² ». Du point de vue de Finchelstein, le populisme est un fait socio-historique. Cependant, l'auteur observe que « nos théories du populisme manquent d'histoire » (p. 36) puisque les chercheurs qui « ont tendance à travailler sur le concept de populisme [...] sont des politologues, des sociologues et des théoriciens critiques, pas tellement des historiens » (p. 145). Le résultat de ce clivage entre théorie et histoire approfondit ce qu'Isaiah Berlin appelait le « complexe de Cendrillon³ » selon lequel « il y a une chaussure – le mot “populisme” – pour laquelle, quelque part, il doit y avoir un pied. Il y a toutes sortes de pieds qui rentrent presque, mais il ne faut pas tomber dans le piège de ces pieds approximatifs. [...] Quelque part, nous en sommes sûrs, il y a une extrémité appelée populisme pur qui l'attend⁴ ». Selon Finchelstein « l'histoire peut aider aux théoriciens à complexifier les théories du populisme » (p. 151) pour surmonter ce complexe de Cendrillon.

La deuxième prémisse de l'ouvrage argumente sur la prédominance d'une approche régionaliste dans les théories du populisme qui tend à mettre l'accent sur les expériences européennes et nord-américaines mais ignore simultanément la portée mondiale et transnationale du phénomène tout en approfondissant « les dichotomies standard entre le nord global et le sud global » (p. 144). Finchelstein soutient que « ni le populisme ni le fascisme ne sont exclusivement européens, nord-américains ou latino-américains » (p. 8), ce qui le conduit à introduire le débat centre/périphérie au cœur de la théorie politique du populisme. De cette façon, l'auteur se demande « ce qui arrive au centre

² Lucien Goldmann, *Le Dieu Caché, Paris*, Gallimard, 1955, p. 9.

³ Isaiah Berlin, « To Define Populism », *Government and Opposition*, vol. 3, n° 2, 1968.

⁴ *Ibid.*, p. 6. Notre traduction.

quand on y pense depuis les marges » (p. 8). Ainsi, l'originalité des travaux de Finchelstein consiste à développer une approche qui dépasse une vision euro-américaine et qui analyse dans une perspective comparative la portée transnationale et les déclinaisons nationales du fascisme et du populisme.

Dans ces coordonnées, l'objectif du livre est de révéler « comment et pourquoi le fascisme est devenu populisme » (p. 17) dans un processus historique de longue durée, à travers la description des « généalogies dictatoriales du populisme moderne » (p. 17). De même, il est proposé de préciser les similitudes et les différences « entre le populisme comme forme de démocratie et le fascisme comme forme de dictature » (p. 17). Finchelstein tente de tester une hypothèse provocatrice : « le populisme moderne est une reformulation du fascisme dans le contexte des démocraties d'après-guerre » (p. 125). Avant la Seconde Guerre mondiale, il y avait des idéologies et des mouvements populistes (par exemple, le Narodnik russe ou le Parti populaire américain), mais aucun n'a été consolidé en tant que régime de pouvoir. Après 1945, avec la crise et la défaite du fascisme, le populisme a tenté de « reformuler et moduler l'héritage fasciste dans une clé démocratique » (p. 10). Cependant, Finchelstein soutient de manières diverses que le populisme et le fascisme ne sont pas équivalents, bien que la dictature de masse de ce dernier soit « l'un des fondements historiques du populisme moderne » (p. 42).

Comment penser la relation complémentaire et contradictoire entre populisme et fascisme ? À ce niveau, les travaux de Finchelstein abordent dans le domaine de l'analyse sociohistorique un problème logique et épistémologique fondamental qu'Alfred North Whitehead résumait ainsi : « Tout système d'analyse de la Nature doit faire face à deux types de faits : le changement et la permanence⁵ ». Finchelstein soutient que le populisme exprime conjointement une continuité et un change-

⁵ Alfred North Whitehead, *Science and the Modern World*, New York, The Free Press, 1925, cité par Rolando García, *El conocimiento en construcción. De las formulaciones de Jean Piaget a la teoría de los sistemas complejos*, Barcelona, Gedisa, 2000, p. 169. Notre traduction depuis l'espagnol.

ment par rapport au fascisme. D'une part, la principale continuité réside dans le fait que le fascisme et le populisme s'inscrivent dans une tradition anti-Lumières, antilibérale et autoritaire qui, suivant l'hypothèse d'Isaiah Berlin, s'enracine dans la pensée contre-révolutionnaire de Joseph de Maistre⁶. Or, si pour Berlin le populisme est incompatible avec le fascisme⁷, pour Finchelstein « le populisme et le fascisme appartiennent à une histoire politique et intellectuelle convergente » (p. 126). De même, le fascisme et le populisme cherchent à s'affirmer comme une troisième voie pour surmonter la démocratie libérale et le socialisme réel. En revanche, les principaux changements que le populisme introduit par rapport au fascisme sont le rejet de la dictature et de la violence physique tout en reconnaissant la démocratie électorale comme source de légitimité politique. Le résultat de cette « reformulation populiste de l'héritage fasciste totalitaire » (p. 152) est une conception autoritaire de la démocratie : illibérale et intolérante « qui permet la dissidence, mais la dépouille de toute légitimité » (p. 36).

La généalogie de Finchelstein montre que le principe du tiers exclu de la logique aristotélicienne classique doit être relativisé pour la compréhension des phénomènes sociohistoriques complexes. Pour la science politique, l'autoritarisme et la démocratie constituent des classes mutuellement exclusives. Des expressions telles que « autoritarisme démocratique » et « démocratie autoritaire » sont des exemples de malformation conceptuelle et d'étirement conceptuel⁸. Pourtant, les expériences populistes « montrent que démocratie et autoritarisme peuvent coexister » (p. 35).

⁶ Isaiah Berlin, *El fuste torcido de la humanidad*, España, Ediciones Península, 2019.

⁷ Isaiah Berlin, « To Define Populism », *op. cit.*

⁸ David Collier et James E. Jr. Mahon, « Conceptual “Stretching” Revisited: Adapting Categories in Comparative Analysis », *American Political Science Review*, vol. 87, n° 4 1993, p. 845-855 ; David Collier et Steven Levitsky, « Democracy with Adjectives: Conceptual Innovation in Comparative Research », *World Politics*, vol. 49, n° 3 1997, p. 430-451 ; Giovanni Sartori, « Concept Misformation in Comparative Politics », *American Political Science Review*, vol. 64, n° 4 1970, p. 1033-1053.

Si le populisme est difficile à comprendre, c'est qu'il est difficile de penser la complexité du contradictoire et de l'ambigu. Les travaux de Finchelstein nous montrent que la compréhension du populisme requiert une pensée dialogique dans laquelle « deux propositions contraires sont nécessairement unies en même temps qu'elles s'opposent⁹ ». Le populisme est un phénomène complexe car il articule de manière complémentaire et antagoniste « la tradition démocratique et dictatoriale, les Lumières et les anti-Lumières, la représentation électorale et la théologie politique » (p. 273).

Bref, dans une perspective globale et transnationale, les travaux de Finchelstein nous montrent comment la dialectique nord-sud et centre-périphérie s'opère dans la généalogie fasciste du populisme. Alors que le fascisme avait son épiceutre en Europe dans les années 1920 et 1930, le populisme moderne s'est consolidé en Amérique latine dans le contexte d'après-guerre. Le fascisme est né en Italie en 1919 et est devenu un régime politique en 1922, mais c'est une idéologie transnationale à portée mondiale qui « s'est reformulée à maintes reprises dans différents contextes nationaux et a subi des permutations nationales constantes » (p. 31). Le « premier régime populiste moderne de l'histoire » (p. 130), soutient Finchelstein, a émergé en Argentine avec le triomphe électoral de Juan Domingo Perón en 1946 qui a tenté avec succès de « “démocratiser” l'héritage antilibéral du fascisme dans le contexte de la guerre froide ».

De ce point de vue sociohistorique globale, l'arrivée de Trump à la Maison Blanche « n'est pas la force qui a poussé le populisme à travers le monde. C'est plutôt la dernière incarnation du populisme » (p. 269). Avec Trump, dit Finchelstein, « les États-Unis ont désormais assumé le rôle de leader du populisme mondial que l'Argentine a joué après 1945 » (p. 270). Comme le fascisme d'hier, le populisme d'aujourd'hui est « le *challenger* le plus important de la démocratie libérale » (p. 34). Il appartient à notre majorité de problématiser les limites de l'analyse généa-

⁹ Edgar Morin, *El Método*, Tomo IV : Las ideas, Madrid, Cátedra, 1998 [1991], p. 206. Notre traduction depuis l'espagnol.

logique de Finchelstein, mais il ne fait aucun doute que c'est un livre provocateur qui stimule la réflexion et qu'il devrait être lu par tous ceux qui se préoccupent du présent et de l'avenir de la démocratie comme forme de vie dans la diversité.